

L'initiation sexuelle des jeunes : un parcours relationnel sexuellement différencié

Contrairement à certaines idées reçues, les adolescents d'aujourd'hui n'entrent pas, en moyenne, plus tôt dans la vie sexuelle que la génération de leurs parents. Par ailleurs, l'hypersexualisation des jeunes, parfois décrite comme un phénomène nouveau, n'est pas corroborée par les études scientifiques. En revanche, avec l'affaiblissement du tabou de la relation sexuelle, les adolescents d'aujourd'hui affichent sans complexe leur sexualité, y compris grâce à de nouveaux supports offerts par Internet. La conception de la vie affective et sexuelle demeure toutefois différente selon qu'on est garçon ou fille, comme le souligne la sociologue Florence Maillochon.

Jusque dans les années 1970, la sexualité prémaritale, et en particulier celle des filles, était contrôlée avec attention. À une époque où la religion a perdu de son influence et où les unions matrimoniales, de plus en plus rares, sont conclues autour de 30 ans, il est devenu évident que les jeunes ont leurs premières expériences sexuelles en dehors du mariage. À l'exception des familles les plus pratiquantes¹, relativement peu nombreuses, la plupart des parents ne posent plus un interdit formel sur la sexualité de leurs adolescents. Ils ne renoncent pas pour autant à un certain contrôle de leur sexualité, notamment en diffusant des informations sur la contraception, occasions de rappeler ce qui leur semble être les « bonnes pratiques » : le bon moment, le bon partenaire, etc. Les parents évoquent davantage la sexualité avec leur fille qu'avec leur garçon. Ils cherchent aussi davantage à en contrôler les relations, quitte à autoriser une certaine tolérance dans leur propre domicile (3, 4). Les filles ne sont donc toujours pas éduquées aux premières relations sexuelles de la même façon que les garçons, même si elles partagent une condition juvénile, notamment scolaire, en de nombreux points semblables (5). La mixité des établissements scolaires permet désormais aux adolescents de faire leurs premiers pas ensemble, dans un entre-soi adolescent (6). Il est néanmoins fortement concurrencé par l'espace virtuel qui ouvre de nouvelles possibilités

d'échanges amicaux ou amoureux aux adolescents, avec de nouveaux codes qui demeurent encore trop peu étudiés sociologiquement. Cette nouvelle arène semble avoir permis l'émergence d'une culture jeune, incarnée dans le développement de formes de relations inédites, parce qu'indirectes, virtuelles. Cependant, malgré la formidable ouverture des échanges qu'Internet permet, sa pratique contribue davantage à renouveler les stéréotypes de genre, y compris sur la sexualité féminine et masculine, qu'à les abolir ou à les remodeler.

L'âge aux premiers rapports sexuels a peu évolué depuis trente ans

Depuis une trentaine d'années, l'âge au premier rapport sexuel n'a pas beaucoup évolué². Les garçons et les filles sont initiés à peu près au même âge. L'âge médian³ est de 17,2 ans pour les hommes et de 17,6 ans pour les femmes, d'après l'enquête CSF réalisée en 2006, contre respectivement 17,3 ans et 17,5 ans dans l'enquête ACSJ réalisée en 1993. La plupart des enquêtes réalisées en France (Espad, HBSC, Baromètre santé) confirment ces tendances. Dans l'ensemble, les jeunes ne sont donc pas tous précoces comme le laisse penser certains médias qui, depuis les années 2000, tentent d'importer d'outre-Atlantique la crainte d'une « hypersexualisation » des jeunes. Cette hypothèse pourrait toutefois se développer sur la

confusion entre la précocité de certaines préoccupations sexuelles des jeunes (et notamment leur engagement dans des relations amoureuses et affectives) et une véritable précocité dans les rapports génitaux. Malgré un intérêt certain des plus jeunes pour la sexualité, le premier rapport sexuel, la « première fois » (8), demeure un événement important, même si elle ne relève plus de l'interdit. Elle intervient le plus souvent au terme d'un processus d'apprentissage relativement long qui suppose plusieurs étapes.

Un premier baiser plus précoce

La première étape significative dans la découverte des personnes de l'autre sexe⁴ est l'échange du premier baiser. Celui-ci constitue un marqueur fort de l'expérience aussi bien d'un point de vue individuel que collectif. Des années après, la plupart des individus se souviennent encore de cet événement (2). Or, l'âge médian au premier baiser s'est considérablement abaissé au cours de la seconde moitié du XX^e siècle : de 17,5 ans pour les hommes de 60 à 69 ans à 14,1 ans pour les hommes de 18-19 ans, et respectivement de 16,6 ans à 13,6 ans pour les femmes (2). L'échange des premiers baisers fait donc désormais partie des expériences importantes des années « collège » (quand elles n'ont pas eu lieu avant). Cette pratique, qui s'affiche plus facilement dans les espaces publics, les parcs, les cours des établissements scolaires ou leurs alentours, mais aussi l'espace virtuel

des messageries instantanées, peut laisser penser ainsi à une sexualisation importante des adolescents, voire des pré-adolescents. Pourtant, ces flirts fondés sur les échanges de baisers ne s'accompagnent pas nécessairement de relations intimes plus poussées (9). La précocité au premier baiser ne conduit pas nécessairement à une plus grande précocité aux rapports sexuels. Il existe généralement un délai important entre l'échange du premier baiser et le premier rapport sexuel (de trois ans pour les hommes de 18-19 ans et de quatre ans pour les femmes de la même tranche d'âge). La plupart des jeunes traversent une longue période où les jeux de séduction, de flirt, parfois très manifestes, voire agressifs, s'exposent sans qu'une sexualité plus génitale (rapport sexuel) s'impose effectivement. Cette période d'apprentissage, souvent d'autant plus exposée volontairement aux autres que l'expérience sexuelle réelle est faible (9), pourrait être à l'origine des craintes d'hypersexualisation⁵ des jeunes exprimées essentiellement par les médias et reprises par les parents.

Un premier rapport sexuel majoritairement dans le cadre d'une relation amoureuse

La sexualité des adolescents qui apparaît dans les médias, notamment dans les émissions de « libre antenne » où elle s'expose sans pudeur, doit être nuancée⁶. À l'heure actuelle, le premier rapport sexuel s'inscrit pourtant encore majoritairement dans une relation longue et amoureuse : 66 % des adolescents ont leur première expérience avec une personne dont ils sont amoureux et qu'ils connaissent depuis presque un an et demi en moyenne avant de sortir avec elle (c'est-à-dire avant l'échange du premier baiser sur la bouche) et avec lesquels ils attendent ensuite un peu plus de cinq mois en moyenne avant d'avoir un rapport sexuel. La plupart des premières relations sexuelles sont donc loin d'être des passades et s'inscrivent dans des relations assez fortement investies aussi bien sentimentalement que temporellement – les deux dimensions étant souvent liées. À l'opposé, les premières expériences sexuelles conclues le plus rapidement possible (avec une personne rencontrée le jour même) ne concernent qu'une très faible proportion de jeunes (moins de 2 %). Ces éléments permettent de nuancer l'hypothèse de l'hypersexualisation des jeunes.



© Julien Abbareiz

Des relations qui ne sont plus cachées

Depuis trente ans, le contexte social de l'initiation sexuelle des jeunes s'est complètement transformé du fait de la plus grande visibilité et de l'audience accordées à la sexualité en général. Néanmoins, l'âge au premier rapport sexuel a peu évolué depuis plusieurs dizaines d'années, réfutant l'hypothèse d'une précocité toujours plus importante. Une plus grande visibilité des attirances et des jeux de séduction des adolescents est socialement davantage acceptée dans l'espace public, y compris chez les plus jeunes, sans qu'elle change radicalement l'agenda de leur initiation sexuelle. C'est en revanche la mise en scène des relations qui s'est considérablement transformée : de cachées, parce que prohibées, elles peuvent désormais s'afficher largement. C'est aussi la nature des pratiques sexuelles qui a profondément évolué : les jeunes expérimentant d'emblée un ensemble de pratiques (notamment orogénitales) que leurs aînés découvraient plus tardivement, voire jamais (3, 4).

Le premier rapport sexuel et l'apprentissage de rôles sexuels

Même si les garçons et les filles ont désormais leur première expérience au même âge, le cadre et les justifications de leurs relations diffèrent encore fortement. Les filles s'inscrivent dans des relations toujours beaucoup plus longues que les garçons du même âge, c'est-à-dire qu'elles connaissent leur partenaire depuis plus longtemps avant de sortir avec eux et qu'elles attendent plus

longtemps avant d'avoir leur première relation sexuelle avec lui (10). Elles se déclarent également beaucoup plus souvent amoureuses (76,3 % d'entre elles contre 56,5 % des garçons). Les jeunes filles s'investissent aussi plus directement dans leurs relations que les jeunes hommes. Entre 18 et 24 ans, les femmes sont plus souvent en couple avec leur premier partenaire que les hommes du même âge (13 % contre 4 %), et elles ont plus souvent expérimenté la vie en couple qu'eux (50 % contre 30 %) ([2] p. 165). La sexualité des femmes, et en particulier leur initiation, se fait donc dans un cadre qui a du mal à s'extraire des modèles sociaux de vie à deux, même si l'alliance matrimoniale n'est plus l'horizon revendiqué.

Les études sur les représentations de la sexualité montrent également combien le masculin reste encore fortement arrimé à la performance sexuelle et l'urgence du désir, quand le féminin reste associé aux sentiments et à l'engagement conjugal. Dans ces conditions, il semble plus difficile pour les jeunes femmes de dévoiler une sexualité, voire même de simples désirs, dissociés du cadre classique d'une relation fortement investie émotionnellement (9). Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles le nombre de partenaires déclarés par les femmes ne correspond toujours pas au nombre déclaré par les hommes (2). Les garçons semblent comptabiliser absolument toutes les partenaires avec lesquelles ils ont eu le moindre échange sexuel, tandis que les filles ne retiennent que les partenaires

« importants », c'est-à-dire qu'elles ont encore quelques réticences à avouer leurs simples aventures (9).

Les liens virtuels : une nouvelle liberté contrainte pour les femmes ?

La plupart des lycéens fréquentent les messageries instantanées dès qu'ils sont à leur domicile, prolongeant – sur des terrains souvent plus intimes – la conversation engagée auparavant dans l'espace scolaire, ou suppléant le contact qui ne s'y est pas produit. En 2002, 19 % des garçons et 25 % des filles de 15 ans déclaraient communiquer quotidiennement avec leurs amis par l'intermédiaire de mobiles, textos ou Internet ; ils sont le double en 2006 (11) et près du triple en 2009.

Les échanges par Internet permettent de nouer des relations en dehors des scènes habituelles et quotidiennes, d'afficher d'autres comportements que ceux qui sont les plus connus de tous, de montrer des faces cachées de soi ou de sa sexualité. Dans un espace où la sexualité peut se passer comme un jeu, sans conséquence immédiate d'atteinte physique ou morale, les filles trouvent un exutoire où elles empruntent les codes des garçons. Quand certains échanges sortent du

cadre virtuel et conduisent à des rencontres en face-à-face, ils reprennent des formes plus classiques. Les filles et les garçons déclarent en proportion équivalente ce moyen pour flirter (respectivement 11,6 % et 10,1 %) mais les filles l'utilisent moins fréquemment pour engager des relations sexuelles (respectivement 1,9 % et 3,4 %). Internet n'a donc que partiellement fait évoluer les stéréotypes de genre sur la sexualité, ne serait-ce que parce que les filles, sur la toile virtuelle comme dans la cour de l'école, doivent encore faire attention à leur « réputation », qui demeure un puissant instrument du contrôle de la sexualité des femmes.

Conclusion

Si l'interdit de la sexualité prémaritale s'est considérablement réduit et si les calendriers d'initiation sexuelle des filles et des garçons sont désormais comparables, l'étude des relations – réelles ou virtuelles – des jeunes invite à nuancer l'idée d'une norme d'initiation sexuelle qui serait équivalente pour les garçons et pour les filles. La découverte de la sexualité demeure profondément marquée par des codes qui régissent les possibles et qui, bien que plus permissifs sur la possibilité d'exposer les relations de flirt,

demeurent encore très contraignants sur l'affichage du désir sexuel, en particulier pour les jeunes femmes.

Les jeunes femmes subissent encore l'empreinte de l'interdit de la sexualité prémaritale à travers des normes qui maintiennent, sous une forme recomposée mais néanmoins prégnante, l'association nécessaire pour elles entre sexualité et affectivité. L'apparition de nouveaux moyens de communication offrant des espaces d'échanges plus diversifiés ne semble avoir modifié que partiellement cette tendance. La diversification des espaces de communication actuelle et l'importance qu'ils prennent dans la vie des jeunes participent d'une nouvelle culture adolescente qui conserve cependant une importante différenciation sexuelle.

Florence Maillochon

Sociologue, chargée de recherches au CNRS, Centre Maurice Halbwachs (UMR 8097, ENS, EHESS), équipe Eris, Paris.

■ Bibliographie

- (1) Lagrange H., Lhomond B. dir. Calvez M., Levinson S., Maillochon F., Mogoutov A., et al. *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris : La Découverte, coll. Recherche, 1997 : 464 p.
- (2) Bajos N., Bozon M. dir., Beltzer N. coord. *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre, santé*. Paris : La Découverte, coll. Hors collection Social, 2008 : 612 p.
- (3) Lagrange H. *Les adolescents, le sexe, l'amour*. Paris : Pocket, 2003 : 317 p.
- (4) Singly (de) F. Le rôle des parents d'adolescents en France. In : Cavalli A., Cicchelli V., Galland O. dir. *Deux pays, deux jeunesse ? La condition juvénile en France et en Italie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Le Sens social, 2008 : p. 161-171.
- (5) Maillochon F. L'entrée dans la sexualité : la mise en discours sexué d'un parcours unisexe ? In : Cavalli A., Cicchelli V., Galland O. *Deux pays, deux jeunesse ? La condition juvénile en France et en Italie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008 : p. 187-194.
- (6) Maillochon F. Le jeu de l'amour et de l'amitié au lycée : mélange des genres. *Travail, genre*

- et sociétés, 2003, n° 9 : p. 111-135.
- (7) Beck F., Guilbert P., Gautier A. dir. *Baromètre Santé 2005*. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètres santé, 2007 : 593 p.
- (8) Le Gall D., Le Van C. *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*. Paris : Payot, coll. Essais Payot, 2007 : 304 p.
- (9) Maillochon F. Dire et faire : évolution des normes de comportements sexuels des jeunes dans la seconde partie du XX^e siècle. In : Paicheler G., Loyola M.-A. dir. *Sexualités, normes et contrôle social*. Paris : L'Harmattan, coll. Sexualité humaine, 2003 : p. 117-132.
- (10) Maillochon F. Relations amoureuses et sexuelles pendant l'adolescence en France – entre réalité et virtualité. In : Charbonneau J., Bourdon S. *Regard sur... les jeunes et leurs relations*, Laval : Pul, 2011 : p. 95-111.
- (11) Godeau E., Arnaud C., Navarro F. dir. *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2006*. Les données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis : Inpes, coll. Études et santé, 2008 : 274 p.

1. En 1993, les jeunes de 15 à 18 ans se déclarant pratiquants (quelle que soit leur religion) étaient beaucoup plus tardifs que les autres (1). Il en est resté de même en 2006 : les jeunes pratiquants de 18-19 ans sont moins nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles que ceux qui n'ont pas de religion ou ne la pratiquent pas. Cette tendance est plus accentuée pour les femmes que pour les hommes et davantage pour les musulmanes que pour les femmes investies dans une autre religion (2).
2. Cet article se fonde sur l'analyse statistique de plusieurs enquêtes nationales, réalisées auprès des jeunes : l'enquête ACSI (Analyse des comportements sexuels des jeunes) réalisée en 1993 auprès de 6 182 jeunes entre 15 et 18 ans ; l'enquête Espad (European School Survey on Alcohol and other Drugs) réalisée en 2003 auprès de 16 833 jeunes scolarisés dans le secondaire, l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-aged Children) effectuée en France en 2006 et en 2009 auprès de 5 000 jeunes de 15 et 17 ans. Ces résultats sont complétés par des statistiques issues de l'enquête CSF (Contextes de la sexualité en France) réalisée en 2005-2006 auprès des adultes de plus de 18 ans (2) et du Baromètre Santé 2005 (7).
3. C'est l'âge où la moitié de la population a vécu l'événement.
4. Pour des raisons d'homogénéité de la population étudiée, les adolescents ayant eu des relations homosexuelles (1,6 % des garçons ayant déjà eu des rapports et 1,7 % des filles) ont été écartés de cette analyse dans la mesure où ils présentent des profils biographiques assez différents et beaucoup plus contrastés que les autres lycéens, comme l'ont aussi montré d'autres travaux (1).
5. Phénomène de société selon lequel les adolescents, et surtout les pré-adolescents, adoptent des attitudes et des comportements sexuels jugés trop précoces (habillage outrancier des filles dès l'école primaire, explosion de la consommation de pornographie, etc.). Ce concept issu de la sexologie est surtout discuté au Canada et aux États-Unis.
6. D'après l'enquête Espad, ces émissions sont très populaires auprès des jeunes qui contribuent à les animer : 76,1 % des filles et 83,2 % des garçons écoutent régulièrement à la radio des « libres antennes » où il est fréquemment question de sexe ; 13,7 % des filles et 11,8 % des garçons les suivent quotidiennement.